

JUKEBOX

M A G A Z I N E

MYLENE FARMER



*Dance
Remixes*

THREE LIMITED AND EXTENDED EDITIONS

N° 002060

ROCK & TWIST 1960-64



DANY LOGAN



JACK SCOTT

www.jukeboxmag.com

M 03331 - 309 - F: 10,00 €



20^e ANNÉE - N°309 - SEPTEMBRE 2012 - MENSUEL - 10€ - DEL: 11€

TEN YEARS AFTER WHO-PETE TOWNSHEND

ALAN JACK CIVILIZATION FRANÇOISE HARDY



Mylène Farmer

Inspiration gothique et variétés sentimentales

Cependant, la tristesse, si profonde qu'elle soit, laisse parfois percer un certain snobisme qui lui sert de paravent. Chez Mylène Farmer, quand on prend l'avion, on ne souffre pas du décalage horaire, ce serait trop simple, pas assez chic, on dit : C'est le jet lag qui me décale. Si l'extrême nostalgie va de pair avec une certaine forme de snobisme, cette tristesse peut sembler suspecte, voire jouée, théâtrale, mais efficace.

Premiers simples

En mars 1984, chez RCA, dans « Maman A Tort », son premier succès, le texte prend l'apparence d'une vieille comptine (*Un, deux, trois, je vais dans les bois. Quatre, cinq, six, cueillir des cerises*) : Un, maman a tort/ Deux, c'est beau l'amour/ Trois, l'infirmière pleure. La chanteuse y incarne un personnage amoureux d'une infirmière. En février 1985, avec « On Est Tous Des Imbéciles », Mylène dénonce un faux poète qui fait pleurer une petite fille assise au bord d'un fleuve des enfers : C'est sûrement pas être poète que de chagriner la petite fille assise au bord du Styx. Le langage se fait vulgaire : Et toi connard, ça te fait rire, ça te fait rire et moi pleurer, c'est qu'on doit rien piger. Puis : On a dû se gourer de planète/ Tu sais, j'sais même plus où qu'on est. Mylène Farmer s'aperçoit vite qu'elle fait fausse route et elle change de registre, en septembre 1985, en quittant RCA au profit de Polydor, avec le simple « Plus Grandir ».

Ainsi, en avril 1986, l'album « Cendres De Lune » la propulse au premier plan et fait d'elle une star.

Mylène Gautier est née à Pierrefond, Canada, le 12 septembre 1961. Elle a deux frères et une sœur. Mylène commence sa carrière de chanteuse en 1984, à 23 ans.

Son pseudonyme rend hommage à Frances Farmer, une actrice américaine qui a sombré dans l'alcoolisme.

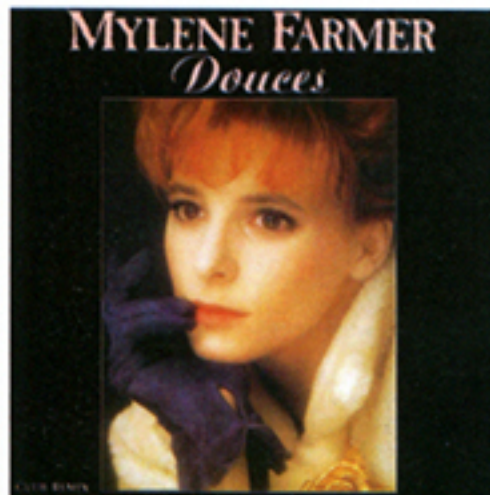
Variétés gothiques, vaguement dark wave, fantaisies batcave,

Siouxsie (sans Banshees) anémiée, petite chose pâle, Mylène Farmer est une sorte de personnage nervalien, de Desdichada. Elle passe son temps à s'observer dans un sombre miroir, portant sur ses épaules, trop blanches, tout le poids du monde, l'ancien Soleil noir de la mélancolie, avec son pygmalion Laurent Boutonnat.

Dans le tube « Libertine », plus que le libertinage, on retient la fragilité : Je suis si fragile, donnez-moi la main et son fameux refrain : Je je, suis libertine/ Je suis une catin. Le clip est resté célèbre grâce à son côté sulfureux. Mylène se baigne dans un baquet, comme une aristocrate du 18^e siècle, telle une nouvelle comtesse de Lyndon, l'épouse de Barry Lyndon, l'aventurier arriviste. On songe, mais de loin, au film de Stanley Kubrick, d'après « Les Mémoires De Barry Lyndon », de William Thackeray. On se souvient également du clip de « Tristana » qui renvoie à la Révolution russe de 1917. Mais les paroles de la chanson, loin des images d'archives, sont juste mélancoliques, sans aucune portée politique : Adieu Tristana, ton cœur a pris froid. Le charme naît peut-être de ce décalage. « Chloé » raconte la noyade d'une jeune fille, nouvelle Ophélie : Sous les saules qui pleurent/ L'eau est de toutes les couleurs. Jeu ou suicide ? Est-ce que tu joues ou tu meurs ? « Greta » rend hommage à la grande super-star du cinéma, Greta Garbo. « Plus Grandir » s'apparente à une chanson de régression : Je veux plus grandir/ Plus grandir/ Pour pas mourir/ Pas souffrir.

Ainsi soit je...

En février 1987 paraît le simple « Tristana », suivi en octobre de « Sans Contrefaçon ». Et, en mars 1988, sort « Ainsi Soit Je », annonçant son deuxième album du même nom, en avril. Sur la pochette, Mylène, épaules nues, s'affiche avec un immense pantin qui lui ressemble vaguement, à l'air triste, lèvres tombantes, rouge à lèvres ceri-





se trop mûre, habillée d'une chemise à rayures. « **L'Horloge** » est une mélodie sur un texte des « **Fleurs Du Mal** », de Charles Baudelaire, sur le temps qui ronge nos vies : *Je suis Autrefois, et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde*. Dans « **Sans Contrefaçon** », Mylène Farmer se déguise en garçon : *Je n'en fais qu'à ma tête! Un mouchoir au creux du pantalon! Je suis chevalier d'Eon*. Le chevalier en question était un espion au service de Louis XV qui se déguisait en femme. « **Allan** » rend hommage à Edgar Allan Poe. Mylène devient Ligéia, une femme dangereuse, une femme-vampire, l'un des personnages du célèbre auteur américain. Elle s'identifie aussi à l'écrivain : *D'étranges visions couvrent mon front, et poursuit : L'étrange goût de mort s'offre mon corps/ Saoule mon âme jusqu'à l'aurore*. Et encore : *L'étrange Ligéia renaît en moi*. L'assimilation est flatteuse. Edgar Poe parle ainsi de son personnage : *La pénétrante et subjuguante éloquence de sa profonde parole musicale*. CQFD. Quant à la beauté de la figure, aucune femme ne l'a jamais égalée. C'est l'éclat d'un rêve d'opium, une vision aérienne et ravissante ; Sa beauté était véritablement exquise et fortement pénétrée de cette étrangeté ; J'examinais le contour du front haut et pâle, — un front irréprochable, — combien ce mot est froid appliqué à une majesté aussi divine ! — la peau rivalisant avec le plus pur ivoire. Sans la mondre gêne, Mylène Farmer s'imprègne avantageusement de cette femme sublime. Quant à masque empourpré, cette expression fait allusion au « **Masque de la Mort Rouge** » des « **Nouvelles Histoires Extraordinaires** », le récit d'une pandémie au Moyen-Âge en Italie.

« **Pourvu Qu'Elles Soient Douces** » fait scandale à l'époque car Mylène y évoque la sodomie : *Ton Kama-Sutra a bien cent ans d'âge! Mon Dieu, que c'est démodé! Le nec plus ultra en ce paysage!* C'est d'aimer des deux côtés, puis *Mes petites fesses ne cessent de t'inspirer et Ton goût du revers! N'a rien de pervers*. Encore un clip en costumes du 18^e siècle qui exploite le filon du tube « **Libertine** ». « **La Ronde Triste** » est interprété en anglais. La chanteuse demande la permission de rêver, de crier, de mourir, car elle devient triste : *Please let me dream! Let me*

scream! I feel sad, let me die. « **Ainsi Soit Je...** » montre une image dégradée du couple : *Deux orphelins que le temps défigure*. Donc une variation sur « **L'Horloge** », le morceau sur lequel s'ouvre l'album. « **Sans Logique** » reprend le thème de la double postulation baudelairienne : *Aussi bien satanique qu'angélique*. Mylène menace d'aveugler son interlocuteur : *Vous me découvrirez blafarde! Fixée à vos yeux si tendres! Je pourrais par mégarde! D'un ciseau les fendre*. Mylène Farmer y joue les femmes fatales. « **Jardin De Vienne** » parle d'une pendaison : *La vie en*

sorte de débutant : *Et d'abord le regard! Tout le temps du prélude! Ne doit pas être rude! Ni hagar! puis Sachez me convoiter! Me désirer, me captiver; Dirigez bien vos gestes! Ni trop lents ni trop lestes enfin Frémillante et offerte... Sachez me posséder, me consommer, me consumer*.

L'autre

En juillet 1989, paraît le simple « **A Quoi Je Sers** » qui précède son album « **En Concert** », en décembre, avec l'inédit « **Je Voudrais Tant Que Tu Me Comprennes** », tel un sentiment d'espoir désespéré : *Toi que je vais quitter ce soir... Le cœur blessé... Donner l'impression d'être heureux... Puisque notre amour va finir... Et que j'ai mal à en mourir*. En mars 1991, paraît le simple « **Désenchantée** ». Et, en avril, son troisième album studio, « **L'Autre** », est dans les bacs. Sur la photo du livret, Mylène Farmer est allongée, un corbeau sur l'épaule, dont la noirceur se détache du fond blanc. Dans « **Agnus Dei** » figure la citation d'une prière en latin adressée au Christ : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi miserere nobis* (Agneau de Dieu, toi qui portes les péchés du monde, aie pitié de nous). « **Désenchantée** » voit Mylène ne plus croire en l'avenir : *Nager dans les eaux troubles des lendemains*. La vie la déconcerte : *Mais rien n'a de sens, et rien ne va; Tout est chaos*. Elle ne croit plus à rien : *Tous mes idéaux : des mots abîmés*. Pourtant un peu d'espoir demeure : *Je cherche une âme qui pourra m'aider! Je suis d'une génération désenchantée*. Mais la dépression n'est pas si profonde qu'elle en a l'air. Elle fait encore des jeux de mots : *A quel sein me vouer*. Quand l'humour va, tout va ! La difficulté de vivre est toujours présente : *Si la mort est un mystère, la vie n'a rien de tendre*. Et encore : *Dans ces vents contraires, comment s'y prendre ? On dirait une adolescente qui cherche un sens à l'existence, qui chante son mal de vivre*. La chanteuse a pourtant la trentaine. Mais son narcissisme s'amplifie. Elle se veut porte-parole de toute une génération désenchantée. La mélodie est entraînante, et c'est une réussite. « **Psychiatric** » est interprété en anglais. Les paroles en sont minimalistes. Pour « **Que Mon Cœur Lâche** » Mylène ne relâche pas son étreinte troublante, en un temps où le pré-



somme t'a bien déçu! *Ton corps balance! Au vent du soir! Comme une danse! Un au revoir; Au loin, balance la corde noire*. Les chansons de pendu sont fréquentes dans le rock. Ainsi « **Gallows Poles** », de Led Zeppelin, est la supplique d'un condamné s'adressant à un bourreau impitoyable. Enfin, « **Déshabillez-Moi** » est la reprise d'un succès popularisé par Juliette Gréco en 1967. Une profession de foi où Mylène excelle, naviguant avec plaisir dans les eaux troubles qui sont les siennes. La narratrice se prend pour une maîtresse femme. Elle donne des conseils à une







servatif est devenu un luxe indispensable, qu'on soit hétéro ou homo : Caoutchouc/ Tu t'insinues/ Dans nos amours/ C'est pas facile/ Le plaisir ; Les temps sont amour plastique. « **Regrets** » est chanté en duo avec Jean-Louis Murat : Je sais la menace/ Des amours mortes... Je bois à nos amours/ Infirmités. Dans « **Pas De Doute** », les débats cèdent la place aux ébats : Tous tes ébats sont stériles. « **Beyond My Control** » mêle l'anglais au français, l'Eros au Thanatos : Dors en paix, je t'assure/ Je veillerai ta sépulture/ Mon amour. Il s'ensuit une période de silence jusqu'en 1994, marquée par la sortie du film de son mentor Laurent Boutonnat, « **Giorgino** », qui est un échec pour Mylène Farmer.

Anamorphosée

Sur le livret de « **Anamorphosée** », en octobre 1995, Mylène Farmer apparaît en sous-vêtements noirs, qui se détachent sur fond blanc. On ne voit pas son visage. « **California** » cite « **Le Pont Mirabeau** », de Guillaume Apollinaire : Vienne la nuit, sonne l'heure. La chanteuse se plaint : Et moi je meurs entre apathie et pesanteur. L'emploi de termes américains crée une écriture à la Serge Gainsbourg, d'autant plus qu'ils sont accentués par des syllabes : C'est sexy le ciel de Californie/ Sous ma peau, j'ai L.A. en overdose/ So sexy le spleen d'un roadmovie. Elle use et abuse des anglicismes, des termes rares, des néo-décadentistes. L'harmonie imitative amplifie la longueur de la chanteuse : sexy, ciel, sous, so sexy le spleen, s'anamorphose. Les paroles font penser à celles de Buzy (« **Body Physical** ») ou de Gainsbourg pour Anna Karina (« **Sous Le Soleil Exactement** ») : Se faire un trip/ S'offrir un strip/ Sous le soleil en plein midi. Des jeux de mots également : Je suis mélo, dis. Vague à l'âme californien. Ou plutôt : spleen west coast. « **L'Instant X** » révèle les effets pervers du narcissisme, la dévalorisation, l'image négative de soi : J'ai un teint de poubelle. Mylène Farmer se moque aussi des magazines féminins : L'an 2000 sera spirituel/ C'est écrit dans Elle. « **XXL** » est une revendication d'amour immense : Qu'on soit des filles des/ Fleurs de trottoirs... Qu'on soit Paul en Pauline... Négatives ou positives... On veut de l'amour XXL.

Même les prostituées, fleurs de trottoir, cherchent cet amour grande taille. Dans « **Eaunanisme** », elle joue sur les mots eau et onanisme, symbole du plaisir solitaire : Là où ta main me touche, Eau/ Et coule cette écume/ De ma bouche. En revanche, « **Rêver** » est un hymne pacifiste : A quel bon abattre des murs/ Pour y dresser des sépultures/ A force d'ignorer la tolérance/ Nous ne marcherons plus ensemble. Mais « **Comme J'Ai Mal** » confirme ses sourdes blessures qui ne se refermeront jamais et saignent en permanence : Je bascule à l'horizontal/ Démissionne ma vie verti



cale... Je te laisse parce que je t'aime/ Je m'abîme d'être moi-même.

Live à Bercy

En 1997, sur « **Live A Bercy** », témoignage de son triomphe dans cette salle, les 31 mai et 1^{er} juin 1996, la reprise de « **La Poupée Qui Fait Non** », premier succès de Michel Polnareff en 1966, donne au texte un aspect ambigu. Et cela en duo avec Khaled. A la batterie, il y a Abraham Laboriel Junior qui joue avec Paul McCartney sur le DVD « **Red Square** ». A l'inverse de la génération unisexe des années 70, les hétéros, homos et les-

biennes se retrouvent réunis par leur lutte commune contre le sida, et les chansons de Mylène leur servent d'hymnes. Pour les filles, elle est l'égérie des années 80 et 90, comme Juliette Gréco l'a été pour les années 50 ou Sylvie Vartan et Françoise Hardy pour les années 60, mais dans une dimension tout autre. Il n'est plus question de l'attente du prince charmant mais d'amours interdits, voire sado-maso, illustrés par ses clips à la beauté parfois satanique. Puis Mylène Farmer par vitre de longues années à Los Angeles, loin de son public.

Innamoramento

En septembre 1999, enfin de retour en France, le simple « **Souviens-Toi Du Jour...** » annonce le *Mylenium Tour* qui outre la France, en février 2000, la voit se produire en Russie, en mars, le 5 à Saint-Petersbourg et le 7 à Moscou, et en Ukraine, le 11 à Kiev. Et, en avril, sort « **Innamoramento** » à la jaquette romantique et surréaliste. Elle montre Mylène Farmer en robe de mariée, cheveux au vent, assise ou perchée sur une cage dressée sur l'océan. On dirait un oiseau qui va s'envoler. Dans « **L'Âme Stram Gram** », comptine relookée, la chanteuse évoque son ennui profond, le plus abyssal qui soit. Encore un thème baudelairien. Sur « **Pas Le Temps De Vivre** », les éléments sont personnifiés. La mer se retire de n'avoir su trouver tes pas. La formule L'ombre de son ombre est empruntée à Guillaume Apollinaire. Dans « **Dessine-Moi Un Gouton** », elle s'identifie au Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry : Le ciel est vide, sans imagination. C'est une chanson de régression : Redevenir l'enfant que nous étions ; Apprivoiser l'absurdité du monde. L'enfance comme refuge, comme ultime recours. « **Je Te Rends Ton Amour** » est un hommage au peintre Egon Schiele, mon seul maître, un artiste spécialisé dans les corps tourmentés : M'extraire du cadre/ Ma vie suspendue/ Je rêvais mieux... Redevenis le contour/ De mon seul maître : Egon Schiele et... Et je te rends ton amour. « **Méfie-Toi** » fait allusion au tarot divinatoire, à l'Envie : C'est la onzième lame/ Majeur est l'arcane. « **Optimistique-Moi** » chante le père absent, celui dont la tendresse faisait cesser toute ecchymose : Papa



MYLENE FARMER

N°5 ON TOUR



MYLENE FARMER

Appelle mon numéro

REMIXES

n'était pas comme ça, quand/ Il disait tout bas :
Petit bouton de rose/ Aux pétales humides/ Un
baiser je dépose/ Optimistique-moi, papa. Dans
« Et Si Vieillir M'Était Conté », l'image de la nuit
aux doigts gantés semble venir d'Homère (L'au-
rore aux doigts de rose). Chez Mylène, on craint
le soir. C'est la nuit qui fait vieillir : La nuit de ses
doigts de fer a abîmé ma chair de sa rouille cruel-
le. La métaphore est filée.

Les mots

En novembre 2000 paraît « Histoire D'Une Fée, C'Est... », jeu de mots phonétique érotico-sado-
maso qui se traduit par Histoire d'une fessée :
J'suis pas en latex... Si ma baguette casse... Une
fée c'est magique en soi... Ce morceau, conçu
spécialement pour le film « Les Razmokets A Pa-
ris », de la société de production de Madonna,
met en scène une créature de femme alchimiste
quelque peu à rebours : Quand ma peine est
immense, je change l'or en toc. Il est inclus dans
la compilation « Les Mots », en novembre 2001,
qui contient des titres de simples et trois inédits.
Sur « A Quoi Je Sers », la chanteuse se pose des
questions d'ordre métaphysique, et propose des
images dévalorisantes d'elle-même : Poussière
vivante, je n'ai pas su me diriger. « Effets Secon-
daires », qui figurait sur le CD-simple de « Je Te
Rends Ton Amour », est le témoin de ses phan-
tasmies : 4 heures, les musées sont pornogra-
phiques/ 5 heures, une vision pharmaceutique, on
trouve également une hallucination au second
degré : Y a le plafond qui me regarde ! Le premier
inédit, « Les Mots », est un duo avec Seal, en
français et en anglais : Et pour tous ces mots qui
blessent/ Il y a ceux qui nous caressent. « C'Est
Une Belle Journée » évoque les angoisses éter-
nelles de Mylène : Allongé le corps est mort... Voir
des anges à mes pieds... La vie est belle/ Mais la
mienne... Elle, j'entre en elle/ Et mortelle, va. Enfin,
le troisième et dernier inédit, « Pardonne-Moi »,
se penche sur d'anciens amants : un prince hon-
grois, un prince hindou (Je l'imagine encore au
creux de moi), un prince arabe. Et même un prin-
ce de conte de fée qui vire au gore : Prince Auro-
re/ Où en es-tu de ces pulsions de mort ? Le prin-
ce charmant est un peu suicidaire.

Avant que l'ombre

En 2005, sur « Avant Que L'Ombre », les paroles
de « Q.I. » partent d'un jeu de mots facile : Même
si j'en ai vu des culs/ C'est son Q.I. qui m'a plu.
Une vulgarité un peu dans la lignée de certains
textes de Serge Gainsbourg : Bien sûr j'en ai vu
des cons/ Mais son Q.I. me rend complètement
occise de désir/ Quitte à en mourir. Dans « Aime »,
il y a d'autres calembours : Souvenirs d'émois de
mal ; A la force de nos poignets... d'amour.
« Ange, Parle-Moi » est en français et en anglais :
Don't let me die/ L'ange/ Don't let me die/ L'ar-



change. Ces chansons en français ont un certain
charme, une veine à exploiter, qui vient de Gains-
bourg et qu'on retrouve par exemple sur l'album
moyenâgeux de Laurent Voulzy, plus français
que médiéval. Dans « Nobody Knows », titre
caché, toujours en français et en anglais, la chan-
teuse s'identifie à un fantôme : Ghost, elle est infi-
niment.

Bleu noir

En 2006, « Slipping Away - Crier La Vie » est éga-
lement en français, comme certains romans de
Jules Verne, où l'on ne prend pas le chemin de fer

mais le railway, où l'on ne voyage pas en bateau
à vapeur mais en steamer. Dans « Slipping Away »,
Mylène ne supporte plus son athéisme : Oh, pour
un jour, croire aux dieux, croire aux fables. Rejoin-
dra-t-elle les nonnes au couvent ? Puis paraît l'al-
bum à Bercy, portant le même titre fédérateur :
« Avant Que L'Ombre... A Bercy ». En septembre
2008, le CD « Point De Suture », avec un morceau
caché « Ave Maria » de Schubert, est illustré
d'une pochette macabre, avec une poupée sca-
rifiée. L'érotisme est toujours omniprésent avec
« Appelle Mon Numéro ». Et si l'on s'intéresse
aux chansons parlant de téléphone, on s'aperçoit
vite que les coups de fil de Frank Alamo (« Allo
Maillot 38-37 ») et de Claude François (« Le Télé-
phone Pleure ») n'ont rien à voir avec ceux de la
belle Mylène : Appelle mon numéro/ J'ai le sang
si chaud. Le 12 septembre 2009 elle triomphe au
Stade de France, comme le font les plus grandes
stars internationales, des Rolling Stones à
Madonna, ou, en France, Johnny Hallyday. Tou-
jours provocante, l'affiche la montre en mini-
short, les jambes écartées, sur un sol de béton
gris ! Il en résulte le CD « N°5 On Tour ». Et, en dé-
cembre 2010, son huitième album, « Bleu Noir »,
offre « Lonely Lisa » et « Oui Mais... Non », deux
compositions de RedOne, collaborateur de Lady
Gaga, et le clip « Leila ». Dans la grande lignée de
ses standards, dans un décor clinique, Mylène
apparaît filmée toute habillée de noir, étroitement
corsetée, pantalon latex et talons-aiguilles verti-
gineux, cambrée, chevelure rousse étincelante
rejetée en arrière, en digne icône d'une maitres-
se sado-maso. Darius Keeler et Danny Griffiths,
du groupe britannique de trip-hop Archive, si-
gnent « Light Me Up ». La majorité des autres
titres est due à l'Américain Moby. L'artiste, timi-
de et fragile, s'y exprime souvent en français.
Pour la première fois son fidèle compositeur et
réalisateur Laurent Boutonnat en est absent, sa
dernière production étant « C'Est Pas L'Heure »,
un duo entre Mylène et Line Renaud ! Côté
disque, paraît « Best Of 2001-2011 », alors que,
côté scène, les concerts de Mylène Farmer sont
toujours aussi impressionnants. A voir donc et à
revoir, avant que l'ombre ne l'efface à tout jamais
ou jamais !

Jérôme PINTOUX

